

La fin de l'été



C'était au temps des coquelicots, des blés dorés et les vacances tiraient à leur fin. Dans quelques jours ce serait la rentrée, les retrouvailles des camarades de classe, le passage dans la grande classe, l'odeur du papier des cahiers neufs, les crayons de bois et leur mine sans cesse cassées. Je rêvais à tous ces petits moments avec de la joie et un brin d'anxiété.

Je venais de passer deux mois chez ma grand-mère au bord de la mer, deux mois de pur bonheur, de l'insouciance, de grand air et de liberté. J'aurais voulu arrêter le temps, immortaliser ce paysage : au loin on apercevait les voiles des bateaux bercés par les courants, faibles à cette saison. Ils ne s'aventuraient pas trop près des côtes, un phare était là pour leur rappeler les limites à ne pas dépasser. Au loin on voyait à peine la ligne d'horizon où se confondaient le ciel et la mer. Au second plan on pouvait remarquer le toit et les cheminées d'une maison de pêcheur, le père Alphonse devait y faire la sieste à cette heure. Autrefois il ne fallait pas se risquer à le réveiller sinon vous receviez une volée de jurons. A

cette époque on aimait pourtant à le provoquer, c'était notre jeu de l'après-midi.

Nous avons maintenant grandi et cesser ces jeux stupides et lui avait vieilli et son temps de repos s'éternisait jusqu'en fin d'après-midi.

Hier c'était jour de grande marée et nous étions tous parti avec nos seaux et nos outils pour ramasser les 3 kg réglementaires de coquillages. La soirée s'annonçait gaie et goûteuse autour de la marmite où Mamie allait nous mijoter une fricassée de coques, moules, praires, palourdes et autres petites bêtes passées à la casserole.

Dans mes escapades avec les copains nous avons bien rigolé, chahuté et au détour d'un rocher j'étais tombée de tout mon log dans l'eau froide et salée. Je m'étais relevée toute écorchée et trempée jusqu'aux os. Grand-mère m'avait bien un peu grondée, surtout à cause des vêtements mouillés qu'elle devrait en plus laver en arrivant afin que le sel ne les détériore pas trop.

La soirée avait en effet été très appréciée, joyeuse. Nous avons mangé et chanté jusque tard dans la nuit.

Je m'étais levée tard et décidait d'une dernière marche sur le chemin des douaniers afin de m'enivrer une dernière fois de l'air iodé, de me baigner dans les criques, de ramasser quelques fleurs pour grand-mère. En sortant de la maison, accrochée sur un fil et solidement amarrée à 2 épingles à linge ma vareuse séchait gonflée par le vent du large.

Je mesurais combien j'étais chanceuse de vivre ces petits moments de bonheur tout simple, et cela me donnait l'énergie pour affronter la rentrée toute proche.